

admis dans le chant ancien mais de ce que notre oreille a reçu une éducation sensuelle, et qu'elle a de la peine à se faire à l'intonation difficile qui accompagne ordinairement cet intervalle à la fois si mâle et si dur.

Dira-t-on que parce qu'il est dur il faut à tout prix l'éliminer du chant de l'Eglise ?

D'abord la chose est faite ; nos livres ne contiennent plus un seul chant avec triton direct, et il est facile de compter les quelques chants qui ont retenu jusqu'à ce jour la relation de triton, au moins dans la notation. En effet quand on a cité le *Veni Creator*, le *Lauda Sion* et le *Kyrie* du temps pascal, on n'est pas loin d'avoir tout dit.

Chose assurément remarquable, à mesure que les oreilles de nos chantres se civilisaient, les intervalles appelés *diminués* s'introduisaient dans le chant et chassaient devant eux les intervalles un peu mâles, surtout celui dont nous nous entretenons. Ce fut d'abord la quinte diminuée et puis plus tard la quarte diminuée telle qu'elle se voit dans notre *Kyrie, in solennibus et festisduplicitibus* (*do si la dièze sol la*). Allons donc, il faut être de notre temps.

Lorsque les anciens parlaient de la quinte diminuée ils disaient : *hoc genus mollissimum comprobatur*. Qu'auraient-ils dit s'il se fut agi de la quarte ? Mais laissons là les barbares ; aujourd'hui lorsqu'un chantre tombe sur une quinte diminuée il dit que c'est beau ; *hoc genus pulchrum*, et si d'aventure il rencontre un intervalle plus diminué encore, il se pâme : *hoc genus pulcherrimum*.

Que voulez-vous ! il y a des choses qui s'appellent. Voyez ce que l'on fait, ce que l'on invente pour intéresser et piquer, je ne dis pas l'oreille, mais le palais. Que de boissons nouvelles ! que de bonbons et petits mets ! que d'*irritants* pour servir avant, pendant et après le repas ! que de sauces et pastiches pour tous les goûts ! il y a des esprits sérieux que les beaux succès de la cuisine moderne font trembler ; il y en a aussi que les efforts de la musique moderne tendant sans cesse au piquant progressif font rêver : c'est la marche du progrès. Mets frelatés et sons épicés se donnent la main et s'embrassent.

(à suivre).

JEANNE D'ARC.

JEANNE ET LES ANGLAIS.

Jeanne avait envoyé de Blois au duc de Bedford, pour le sommer, au nom de Dieu, de quitter la France et de retourner en son pays, une lettre telle qu'aurait pu l'écrire César, si, à la fierté de son génie militaire, était venue se joindre en lui la grâce du christianisme. — Les Anglais, contre tout droit des gens — ils ne s'y croyaient pas engagés envers une femme, une *vachère*, comme dans leur langage grossier ils appelaient la Pucelle, — les Anglais retinrent captif l'un de ses messagers, et pourtant quand cette femme, cette simple *bergère* vint comme un général expérimenté